

# LE JOURNAL DES DEBATS

LEGISLATIFS ET LITTERAIRES DU CANADA.

"MIHI A SPE, METU, PARTIBUS REIPUBLICÆ ANIMUS LIBER EST."—Salluste. Catil.

VOL. I.

TORONTO, SAMEDI, 20 MARS, 1858.

No. 14

## GALERIE POLITIQUE.

Nous ouvrons aujourd'hui la galerie politique dont nous avons parlé dans notre *Prospectus* et dans laquelle viendront se placer tour à tour les illustrations politiques de notre province, des Etats-Unis, de l'Angleterre et des différents pays de l'Europe.

On nous pardonnera de montrer au spectateur à peine entré dans notre galerie, le buste d'un homme si peu connu parmi les Canadiens-Français. Quelles que soient nos sympathies, le Premier ministre du cabinet britannique doit obtenir les premiers honneurs.

Le portrait que nous donnons, aujourd'hui, de ce singulier personnage fut esquissé en 1853 dans le *Leader* de Londres, par M. Edward M. Whitty, un des écrivains les plus mordants du parti démocratique de l'Angleterre.

Nous avons commencé à peine la traduction de ces pages spirituelles, lorsqu'une dépêche télégraphique, arrivée à Toronto à la fin de la semaine dernière, est venue nous annoncer la chute de Palmerston et l'arrivée de lord Derby au pouvoir, accompagné de son inséparable d'Israëli et de son propre fils, lord Stanley.

Cette revue rétrospective a donc pour nous un double enseignement et nous sommes persuadé que le lecteur ne sera pas peu amusé de voir le journaliste anglais s'occuper gravement, en 1853, de prononcer l'excentrique oraison funèbre d'un politique non moins excentrique, qui, néanmoins, reparait aujourd'hui dans l'arène, plus triomphant et plus brillant que jamais.

## LE COMTE DE DERBY.

(Premier ministre du nouveau cabinet de l'Angleterre.)

Il n'est pas plus facile d'expliquer certaines singularités dans les familles que certaines autres singularités nationales chez les peuples; mais on ne saurait nier l'existence d'idiosyncrasie de tribus, pas plus que celle de distinctions de nations. Voici qu'il se rencontre un homme singulier, robuste, qui se marie, accapare des terres, et s'établit: et durant des centaines et des centaines d'années, ses descendants gardent, continuent, conservent et renforcent les traits particuliers qui le caractérisaient. Il serait inutile d'apporter ici des exemples d'un fait trop connu: dans le cercle social de tout individu, vous entendez dire à chaque instant: "il est bien de la famille!" Quel est celui d'entre nous, rejeton d'un arbre généalogique, — car nous prétendons tous en avoir un, — quel est celui d'entre nous qui ne trouve une excuse à quelque vice ou à quelque défaut, en disant comme Lucrèce: "Je suis une Borgia, il me faut du sang; mon père en répand." Nous ne nous contentons pas de nous excuser; nous pardonnons aux autres, en vertu de considérations de la même nature, car, ainsi que le disait Lady Shughborough à Madame Norton: "Les Shéridans ont toujours été spirituels mais vulgaires; à quoi Madame Norton répondit que les Shughboroughs avaient toujours été vulgaires sans être spirituels."

On est presque forcé de se rappeler une considération de ce genre, si l'on examine le caractère et la carrière d'Edouard Geoffroy Stanley, quatorzième comte de Derby. En se rapportant à la famille aussi bien qu'à l'histoire individuelle de ses membres, on trouve que, durant plusieurs siècles, c'est toujours le même homme qui se reproduit, [de tems à autre, mais rarement, incarné dans une autre figure,] et que le Lord Derby d'aujourd'hui, tout en se pliant aux exigences de son siècle, fait exactement ce que le premier Lord Derby a fait dans son tems, jouant au plus fort avec l'histoire. Car, de même que tous les Napiers sont gascons, de même aussi les Stauleys sont sportsmen. "Sans changer;" cette devise convient à la famille mieux que la plupart des devises de famille; elle est vraie en ce sens que tout Stanley est capricieusement versatile; tellement vraie, que les mêmes motifs qui portèrent le premier Lord à abandonner son roi, apparurent visiblement dans les trois différentes occasions où le Comte actuel servit trois différents partis — les Whigs, les Peelites et les Protectionnistes. Sans changer, bien interprété, signifie que tout Stanley parie de deux côtés.

Nul doute, néanmoins que, si le père générateur d'une nombreuse lignée peut communiquer à ses descendants de plusieurs générations ce qu'il a de particulier dans son caractère, il ne s'en suit pas que sa cervelle doive fructifier. Et voilà pourquoi la famille des Stanleys ne compte guères de héros parmi ses membres. Le comte de Derby est un habile homme [les Anglais disent *clever*]; ses ennemis sont ceux-là seuls qui ont trop de solennité pour le comprendre. Il serait ridicule de censurer gravement un homme qui, pour la conformation de son cerveau comme pour la forme de ses jambes peut rendre responsable une lignée de treize pairs excentriques, — et quelles que soient, après tout, les cabrioles de notre lord Derby, qui oserait, qui aurait le courage de rire au nez d'un homme qui prend la politique pour un damier, et qui considère l'histoire comme une farce? La loi, en fondant un sénat de législateurs héréditaires, a dû courir le risque de bonnes ou de mauvaises natures chez les hommes nés nobles *ex officio*. Si le lord Derby regarde la vie comme une farce, et se plaît à rire de la postérité, qui donc blâmera-t-on? lui? ou vous? Ma foi, il faut être plus que myope pour ne pas voir que sa carrière politique est une vraie farce.

Mais, lors même que vous préféreriez vous lancer dans un bavardage dénué de sens, à propos du caractère des hommes publics — paroles entièrement hors de propos dans un âge de coalition, ce qui veut dire un âge sans opinion — et citer les incohérences de lord Derby; ses admirateurs, parmi lesquels je compte, n'auront point de difficulté à le défendre. En effet, s'il a passé sa vie à désertir ses collègues, il n'en est pas moins vrai qu'il a abandonné toujours le parti qui gagnait, pour embrasser la cause de celui qui perdait, ou bien, ainsi que cela lui est arrivé la dernière fois, s'il s'est décidé à planter là un parti sans espoir, ça été pour se jeter dans un autre parti dont les principes ont encore moins de chances de triompher; pour devenir, en un mot, la dame Partington de l'océan de la démocratie! L'histoire (celle de M. Macaulay) admire énormément lord Halifax qui, quoiqu'il aimât à faire le balancier entre les partis, avait de beaux préjugés pour les plus mauvaises causes; et lord Derby ne s'est jamais montré moins chevaleresque. Son carnet politique s'est trouvé toujours arrangé de telle manière que, dans n'importe quelle circonstance, il devait lui être impossible de gagner. Un curé de Bray, qui change d'opinion afin